

FRACH' BULL'

Supplément spécial de l'Anar Bull numéro 18
Feuille d'information de l'Association Nationale des Anciens
Responsables de la Fédération Française de Spéléologie (ANAR-

26 octobre 2005

**Jean-Claude Frachon nous quitte pour toujours.
L'ANAR est en deuil**

Une carrière spéléologique sans précédent..... !

Durant près de quarante années vouées au bénévolat associatif, Jean-Claude accède à de multiples postes de responsabilités, au plan local, départemental, régional, national jusqu'au niveau international. Par ailleurs, sa pratique du terrain, en spéléo traditionnelle comme en plongée souterraine, l'a conduit à de très nombreuses "premières" et à une culture spéléologique considérée comme très importante: les centaines d'articles et ouvrages qu'il a rédigés en sont le reflet.

Né le 13 avril 1944 – Enseignant - Titulaire d'une Maîtrise de Géographie physique
Spéléologue depuis 1958 - Président du Spéléo-Club du Jura
Instructeur de l'Ecole Française de Spéléologie - Titulaire du Brevet d'Etat de Spéléologie
Membre d'Honneur de la Fédération Française de Spéléologie
Médaille de Bronze et Médaille d'Argent de la « Jeunesse et des Sports »

Quelques fonctions exercées ,

Fondateur du Comité Départemental de Spéléologie du Jura, nombreuses fonctions au sein de la Fédération Française de Spéléologie, de la Ligue Spéléologique de Franche-Comté, de la Commission Nationale de Plongée, souterraine, de l'Ecole Française de Spéléologie, du Spéléo-Secours Français et de l'A.N.A.R.

Il a présidé le Département "Enseignement" de l'Union Internationale de Spéléologie.

Engagements pédagogiques

Il eut un engagement pédagogique hors du commun dans tous les domaines par la direction ou l'encadrement de 80 stages au sein de la fédération.

Formation technique : de 1964 à 1983, 40 stages d'Equipier, d'Initiateur, de Moniteur et d'Instructeur.

Brevet d'Etat de Spéléologie : de 1993 à 1997, 8 stages nationaux.

Plongée souterraine : de 1976 à 1977, 3 stages nationaux.

Spéléo-Secours : de 1978 à 1993, 8 stages de Conseillers techniques, 2 stages de secours en siphon, 8 stages de secours spéléos, 5 stages paramédicaux et 5 stages internationaux.

Comment Jean-Claude débute dans les stages et le mouvement fédéral

par Michel Letrône

Automne 1960, je participe à une réunion du Spéléo Club de Lons le Saulnier animé par Guy Coulois et nous évoquons des actions en faveur de la création d'une fédération. Parmi les spéléos présents, je remarque un jeune qui pose beaucoup de questions et que je trouve bien sympathique. Il s'appelle Jean-Claude Frachon. Nous parlons du célèbre réseau de la Dent de Crolles dont, avec mon club, les Tritons, nous avons repris l'exploration et je l'invite à nous rejoindre au mois d'août 1961. J'avais aussi invité quatre jeunes lyonnais en recherche de club.

Fin juillet 1961 - Ils ont rendez-vous au col des Ayes, après une bonne heure de marche, car il n'y a pas encore de route qui monte jusqu'au col du Coq, Jean-Claude et les lyonnais dont Gilles Babenko sont là .

Pour les tester, je les envoie, après avoir remonté les puits du Mat (20m), de la Cloche (20m) équiper les grands puits Marie-Suzon (35m), et des Cannelures (20m) du « méandre Guillemin », qui, lui même n'est pas du gâteau. Le lendemain, ils ressortent fatigués mais enchantés. Ils en redemandent. Je sens qu'ils vont être « des bons » parce que ce que je leur avais demandé, installer des bois en travers dans le méandre, n'était pas du facile et ils ont du matériel qui fonctionne bien. Pour moi, c'est un critère !

Le surlendemain 7 août, je rentre avec eux , en bas de ces puits nous découvrons la rivière que nous baptisons « Tritonne » . Nous la remontons et sommes arrêtés à la base d'un énorme puits que nous laissons aux générations futures.

Chaque expédition dure au minimum 10 heures d'efforts intenses et nous avons bien besoin d'une journée pour récupérer.

Donc, le 9, c'est avec Jean-Claude et Jean-Paul Dotto que nous allons «attaquer», bien en forme, la suite du boyau des Souffrances découvert en octobre l'an dernier.

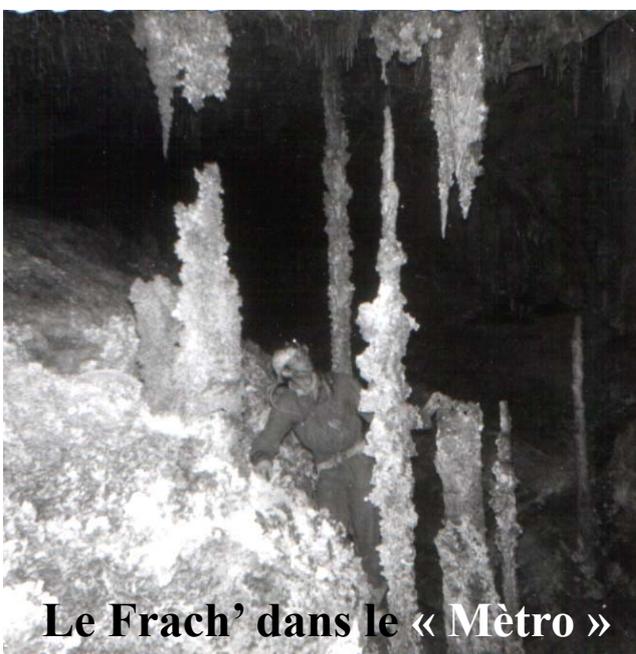
Nous y arrivons sans histoire.

Une équipe de trois « bons », ça «tourne rond». Pour moi c'est l'idéal. Aucune perte de temps, rien à dire, tout se fait tout seul, ça fonce ! On se comprend sans rien dire !

Franchissement toujours aussi pénible du boyau des Souffrances !. Là, nous avons le choix entre deux branches. Nous prenons le méandre de gauche et descendons le puits Fournier découvert et baptisé le jour où j'ai fait ma chute dans le puits de la Cloche. Là commence l'inconnu !

Il nous reste heureusement 30 mètres d'échelles car un nouveau puits démarre à sa base. Difficile recherche d'un amarrage solide à défaut d'être bien placé (nous ne connaissons pas encore les spits).

C'est le «Frach» qui inaugure, ce sera donc le puits Frachon, 20 mètres !. Il hurle d'en bas que ça continue et qu'il semble que ça s'agrandit, nous le rejoignons aussitôt en rappel, sur mousqueton en ce temps là



Le Frach' dans le « Métro »

Depuis le haut du méandre Guillemin, nous avons descendu plus de 200 mètres et il reste une cinquantaine de mètres avant de nous trouver au niveau du Grand Collecteur ainsi nommé par Chevalier. Nous sommes en plein suspense, le cou-

-rant d'air est violent et un « je ne sais quoi » dans la configuration générale ainsi que l'écho de nos bruits me dit que nous sommes arrivés dans un volume important.

Effectivement, après quelques mètres de galerie étroite et boueuse nous arrivons à un carrefour. Pas très grand ce carrefour, mais nos voix et raclements reçoivent de plus en plus d'échos. L'excitation monte. Nous laissons à gauche un joli départ de galerie (je vais revenir ici en 64, cette galerie mène au puits de l'Abandon et au puits des Salauds). Mais aujourd'hui nous descendons. En face de nous une galerie très inclinée va en s'agrandissant.

Jean-Claude se met à courir comme un lapin, nous crions notre joie et déboulons dans une immense galerie ... « le Métro ! ». Je crois que le mot a jailli de nos trois bouches....et ça continue en amont et ça continue en aval, un grand tube, d'un noir profond des deux côtés... Ce seul moment de jouissance justifie toutes les souffrances pour parvenir à cette découverte que nous savons déjà être primordiale pour la suite de nos explorations. Nous n'avons pas pris le matériel topo, j'ai froid, et pour couronner le tout nous n'avons pour manger qu'un malheureux morceau de Comté (content le Frach') et un tube de lait Nestlé à moitié percé.

Tous bien d'accord, nous rentrons. Il y a 200 mètres de puits et méandres à remonter. Nous sommes encore en bonne forme et chacun remonte en « auto assurance » c'est à dire « avec assurance sans assurance » et nous retrouvons la surface, les étoiles et les odeurs végétales après 16 heures d'exploration.

.....Les explorations continuent et je connais de mieux en mieux notre Frach' . C'est un « solide » et vivre en sa compagnie est des plus agréable et même amusant. Il est tellement bien acclimaté à notre équipe « Rhône-Alpes » qu'il ose maintenant en dire du mal au profit des « Francs Comtois ». Les mots volent bas au cours des soirées ! Mais tout s'arrange autour d'un verre de « Tchouk-tchouk ». Il

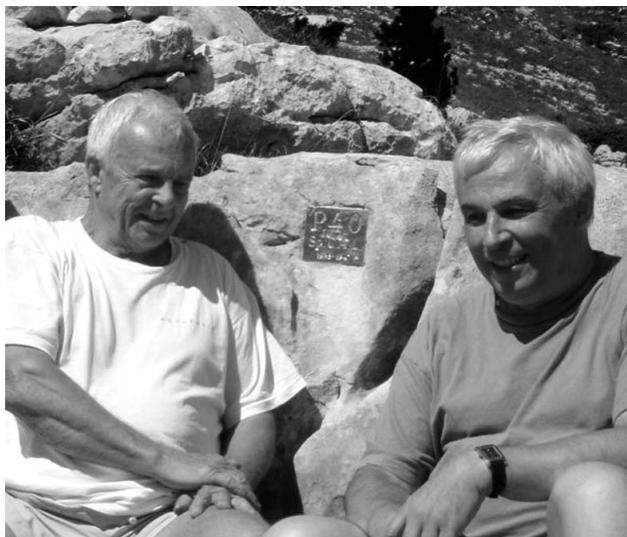
s'agit de l'unique boisson du camp : de l'Antésite, deux gouttes.....qui sont restées jusqu'à ces derniers jours dans son vocabulaire quand nous avons soif : un « tchouk-tchouk », mais c'était désormais de l'Arbois !

Bref, ce Frach' est un bon. Ce sont des types comme cela dont j'ai besoin pour remplir les stages de « moniteurs » dont le CNS (Comité National de Spéléologie) vient de me confier la charge.

Je commence donc à le baratiner pour qu'il s'inscrive l'an prochain, en 1962.

Juillet 1962 – Il est au stage à Vallon. Notre objectif est de former non seulement des spéléos d'explorations difficiles mais aussi des animateurs régionaux convaincants capables d'entraîner leurs clubs vers la création de CDS et d'une fédération. C'est exactement son profil. Il est naturellement parmi les meilleurs et obtient un des premiers diplômes de moniteur fédéral et avant que n'existe la fédération. . .

Il quitte Vallon et rejoint le col des



Pèlerinage au P.40 le 18 août 2005

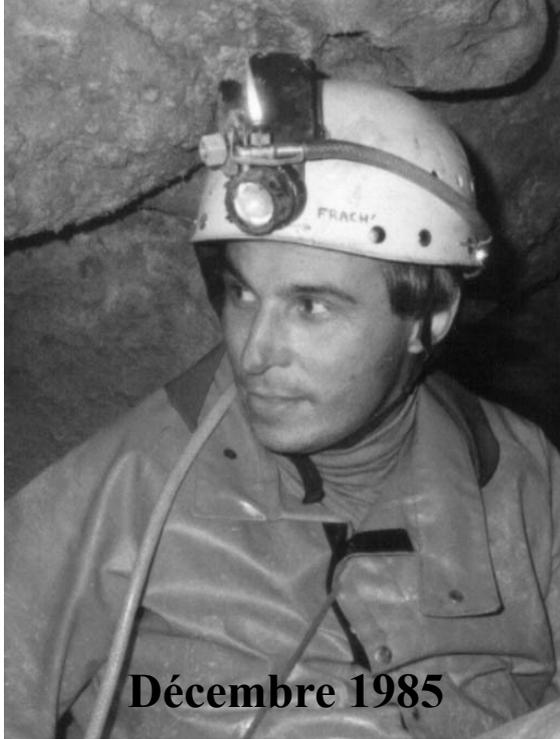
Ayes sous la Dent de Crolles où toute l'équipe de l'année dernière se retrouve et nous reprenons les explorations où nous les avons laissées.

Je me souviens d'une traversée P.40 – Glaz que nous avons faite tous les deux en moins de trois heures.

Je pense que c'est toujours un record mais c'était surtout un régal d'harmonie dans la progression et dans les

manœuvres. Ah mon Frach' ! nous en reparlions souvent de cette traversée express !

Quelques jours plus tard, lors d'une première très bas dans le réseau, Bernard Moulin fait une chute de 25 mètres sous les yeux de Jean-Claude et se tue.



Décembre 1985

Au mois de juillet 1963, la Fédération Française de Spéléologie est née le mois précédent. J'ai envoyé son alter ego, Gilles Babenko, suivre le même stage de mo-

niteur, vraiment fédéral celui-là, et naturellement réussi.

C'est comme cela qu'en 1964, désireux de décentraliser les stages de Vallon, le même centre « Jeunesse et Sport » mais à Chalain, dans le Jura, accepte de nous accueillir.

Georges Garby, un de ceux qui ont atteint le premier moins 1000 au gouffre Berger avait été nommé « moniteur sur titre » en 1960. Il va diriger le stage avec Jean-Claude et Gilles. Nous aurons 23 stagiaires, c'est beaucoup, mais ces trois solides spéléos sont capables de les maîtriser et parmi les candidats j'ai déjà repéré quelques « grosses pointures » potentielles qui ne poseront pas de problèmes, bien au contraire ! Il y avait entre autres Jo Marbach et Marcel Meyssonier . . . !

C'est ainsi que le Frach' a commencé sa carrière à l'EFS et peu après, en mars 1965, en créant le CDS du Jura, le 5ème du nom.

Il commence alors une très longue carrière au service de la spéléologie nationale et internationale jusqu'à la veille ce triste jour du 26 octobre 2005.

M.L.

. . . à quelques « Rassemblements » de l'ANAR



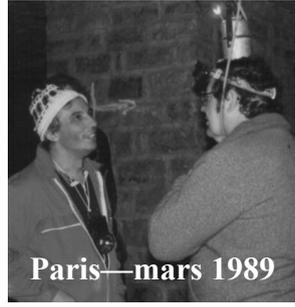
Avec Jean-Jacques Garnier à Saint Hilaire—septembre 1983



Mazaugues—mai 1986



Vallorbe—mai 2005



Paris—mars 1989



Nitry—avril 2003



Saint Hilaire—août 2001

Adieu mon Frach' . . .

Voilà !

Nous l'avons porté en terre. Nous avons refait ces gestes dérisoires : passage du goupillon, bouquets de mots, fleurs jetées sur cette bière qui, dernière « frachonnade », refusa obstinément d'entrer dans le caveau. Enfin, nous avons bu, non pour oublier, mais pour nous souvenir ; et nous avons échangé des rires mêlés de larmes furtives, essuyées sans honte.

Ces rites sans âge ont, comme chaque fois, fonctionné : la boule que nous avions, là, au fond de nous, s'est dénouée.

Nous avons, au fil de ces heures suspendues, fait notre deuil. Chacun s'en est allé rasséréner, poursuivre son chemin ; et les mots, qui refusaient de sortir, sont revenus.

J'ai connu Jean-Claude en 1963 en Haute-Saône, à la résurgence du Cul-de-Vaux, au hasard d'une invitation où Bruno Dressler, heureux possesseur d'une 2 CV, nous avait conduits. Très vite, nous nous avons eu conscience de nous retrouver au milieu d'un règlement de compte tordu entre Francs Comtois. C'était l'époque des "prises de date" dans Spelunca, qui permettaient à des clubs de quasi retraités de s'arroger des droits exclusifs sur une cavité,

pour ne l'explorer ensuite qu'à dose homéopathique. Le Cul-de-Vaux était verrouillé par la bande à Nuffer, et le luxe des installations extérieures, avec abri, table, bancs et autres patères disait bien que ces gens-là passaient plus de temps hors de la grotte que dedans, où une terrible cascade repoussait censément tous leurs assauts. La bande à Frachon avait décidé de changer ça, et nous nous retrouvions enrôlés par hasard dans une explo pirate, mais où le fumet de la première avait vite éteint d'éventuels remords. La cascade avait été avalée en une bouchée, et la rivière torchée jusqu'au siphon amont, les narines au ras de l'eau, qui à l'époque, était encore claire. Au retour, les choses prirent un tour franchement picaresque, avec déséquipement en règle du matériel en place, puis dans un entrain joyeux,



Les quatre premiers directeurs de l'EFS

réduction des commodités extérieures à l'état de ruines fumantes. Nous, les Parisiens bien élevés, regardions les

yeux ronds ce déchaînement de violence où s'entrecroisaient des vociférations, des éclats de bois et des éclats de rire. Des Huns n'auraient pas fait mieux ; mais c'est un fait que la fin des prises de date en fut précipitée, et, d'ailleurs, il y a prescription.

J'avais gardé de cette épopée destructrice l'image d'un garçon doué d'une énergie certaine et d'une répartie incisive, mais pas franchement fréquentable ; lorsque, l'année suivante, en 1964, j'avais retrouvé mon Frachon au stage initiateur de Chalain. J'étais stagiaire et lui cadre, nous avons tous les deux vingt ans. L'ambiance était tout différente et j'eus l'occasion de voir l'autre face de ce Janus : le spéléo véloce à l'esprit rapide disposait aussi d'une remarquable culture générale et scientifique. C'est à Chalain qu'a vraiment débuté notre amitié.

En dehors des activités du stage, son côté potache ressortait bien vite et sa gouaille prenait le dessus : le gaillard savait s'amuser, et le fréquenter n'était pas triste. J'étais séduit. Il nous avait entraînés à deux ou

trois dans la première traversée Menouille-Cerdon. Une fois dans la sinistre bassine où il faut s'immerger pour fran-

chir l'étroiture siphonnante, il avait déclaré sobrement : "Pour réchauffer la flotte, pissons dedans".

Ce n'est que plusieurs années plus tard, en 1970, que nous nous sommes retrouvés pour encadrer le stage moniteur à Font d'Urle. Puis l'EFS nous a pris. Nous nous sommes alors vus très régulièrement, au Conseil fédéral ou dans les réunions EFS, tout au long de ces années où, après que Michel Letrône m'ait confié la direction de l'EFS, il fallait monter une nouvelle organisation, avec une double filière technique et pédagogique. Son esprit d'analyse était sans égal ; de plus, il parlait bien, et sa force de persuasion était grande. Le contredire était toujours un quitte ou double. Nous avions la même stratégie mais souvent une vue tactique différente : lui préférait démolir avant de rebâtir, descendre ses adversaires en flammes pour nettoyer le terrain, quand je privilégiais une évolution plus consensuelle. Sa méthode était plus efficace en terme de rapidité de résultats, mais il y avait parfois des dégâts collatéraux.

A la FFS, la commission secours était en pleine mutation, et nous y militions activement. Que de joutes oratoires passionnantes, avec un tel bretteur !

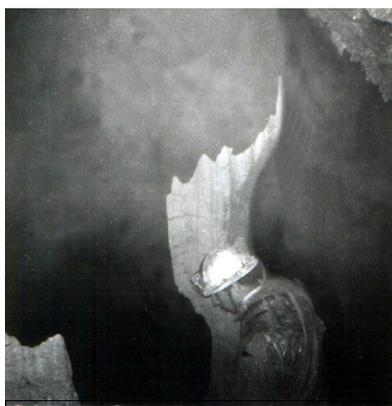
Lorsqu'en 1976 mon activité croissante de fabricant de matériel m'a paru incompatible avec des responsabilités fédérales, je n'ai vu que lui comme successeur possible. Et il a pris en main l'EFS, jusqu'en 1979. Lui a continué une vie fédérale riche, aussi bien au niveau local que national, puis international.

Mais vous savez cela. Ces activités débordantes ne l'empêchaient pas de mener sa vie d'explorateur, accumulant les découvertes, se jetant à fond dans la plongée souterraine qui se structurait et dont il fut l'un des principaux acteurs.

Il fut appelé successivement à la direction de cette commission, puis à celle des secours, où son impulsion fut décisive. Il mena là d'autres combats, contre l'immobilisme, contre la médiocrité, et aussi contre "les rouges", dont ce fils de pompier resta pourtant l'adversaire acharné.

S'il aima plus que tout sa chère Franche-Comté, il avait sévi aussi dans le Massif d'Arbas, où l'avait conduit son service militaire, et surtout au réseau de la Dent de Crolles. La belle aura eu comme amants successifs Chevalier, Petzl, Letrône et Frachon, excusez du peu !

L'énorme masse du travail qu'il effectuait ne l'empêchait pas de vivre encore à cent à l'heure et de rester un déconneur de première force. Il était toujours



Trou du Glaz—Jean-Claude lors de la première au puits du Cerf.

souriant, sinon hilare, animé d'une incroyable force vitale et d'une constante envie de s'amuser. Etre à sa table était l'assurance de réussir une joyeuse

soirée, et les réjouissances commençaient dès l'apéro, à coup de Capitaine Paf". Il y avait parfois des risques à le côtoyer : au repas du congrès de Grasse, alors qu'Hervé Tainton tentait de tenir les convives malgré le retard du traiteur, le Frach' excitait les Francs Comtois contre les Rhône-Alpins, dirigeant les tirs d'aïoli et de verres d'eau jusqu'à l'anarchie finale qui ne se termina que par l'évacuation de la salle. Ce n'était pas un tendre. Son culot monstre le poussait toujours aux limites et il n'hésitait jamais à déclencher le chahut, ni à mettre à mort en public un adversaire qu'il méprisait. Il avait sa cour et ses souffredouleur.

Au fil du temps, nous nous sommes constamment revus, toujours avec le même plaisir ; il y avait alors toujours un moment où la conversation dérapait, sur un sujet grave ou futile, et où nous prenions par principe des partis opposés, même s'ils étaient intenable, pour le simple bonheur d'échanger des arguments, de rompre des lances. Il m'appelait dans ces moments là : "l'épicier" et moi : "le rat d'égout"... Les hostilités cessaient lorsqu'il me disait : "Quoi qu'il en soit, j'ai un dossier sur toi. Il y a tout, même ce que tu as oublié. Si je publie, tu es cuit !".

Et moi, je lui rappelais sa "galère", en souvenir de la réunion de conciliation de Marseille, en janvier 1974, lors de la première guerre entre la FFS et l'EFS. Une entrevue convoquée astucieusement par le président Propos dans sa ville, en lieu inconnu, le Vieil Arsenal des Galères. Lâché pour une fois

Galères. Lâché pour une fois par son bon sens habituel, Jean-Claude n'avait pas trouvé l'adresse, errant dans la ville deux jours pour finir par arriver après la bataille, furieux de n'avoir pu lancer dans le débat les grenades dégoupillées qui lui étaient coutumières.

Ces dernières années, des soucis de santé l'avait éloigné du terrain. Il s'était donc investi à fond dans l'informatique, qu'il mettait évidemment au service de sa passion souterraine. "Quelle bénédiction que l'ordinateur", m'écrivait-il, "qui me permet depuis mon petit coin du Jura de rester en contact étroit avec tout le milieu spéléo". Notre dernière rencontre date de la soirée "spéléoulipologie" il y a deux ans à Lyon. Comme en 1964, mais avec trente-neuf ans de plus, nous étions dans la même situation : lui au jury et moi candidat ! Il m'avait présenté la craquante Isabelle, et la soirée à la brasserie Georges avait duré fort tard.



Jean-Claude était capable d'exploser en colères homériques, comme de se faire bénédictin pour enrichir et compiler dans le silence de son bureau les fiches des cavités du Jura. Une vie ne suffit pas pour faire le tour d'un tel homme, dont j'ai encore découvert samedi de nouvelles facettes, des talents cachés, des solidarités inconnues. Le Fra-

ch', quelle stature : féru de régionalisme, spéléo complet, amateur de femmes, tour à tour bâtisseur et destructeur, charmeur et carnassier, grande gueule et grand cœur, aimant bon vin et bonne

qui nous sentons une nouvelle fois frôlés par l'aile de la mort. Si, comme le disait Montaigne, "philosopher, c'est apprendre à mourir", quel chemin avons-nous encore à parcourir avant d'appri-



.....j'ai un dossier sur toi..... !
... .. si je publie, tu es cuit !

chère ; bibliophile, passionné et passionnant, extraverti mais secret, meneur d'hommes, amateur de poésie, tribun, amoureux de la vie jusqu'à l'excès...

Jusqu'à ce jour funeste où ton cœur t'a lâché, après une alerte cet été. Tu as tout réussi, même ta mort, faisant un dernier bras d'honneur au naufrage de la vieillesse.

Mais quel vide tu nous laisses ! Nous n'aurons plus le bénéfice de la truculence de tes sorties, des ressources de ta vaste culture, du chatolement de ton esprit.

Ce disant, c'est évidemment sur nous que nous pleurons, avec notre égoïsme ordinaire. C'est à nous qu'il manque, et c'est nous

voiser la Camarde !

En apprenant la mort de Jean-Claude, moi qui suis son conscrit, le premier vertige passé, j'ai tout de suite pensé aux dernières paroles des Quat'z'arts, qui sonnent comme un avertissement : oui, "les vrais enterrements viennent de commencer". Et si, en écrivant ces réflexions, en me remémorant ces complicités et ces batailles, en remuant tous ces souvenirs, plus d'une fois, "l'chagrin lâchait la bonde", c'est encore la faute au grand Georges.

Ces jours, j'ai le cœur Brassens.

Adieu mon Frach'

G.M.

Jean-Claude, la spéléo et moi.

par Françoise Frachon

Epouser Jean-Claude, c'était aussi épouser sa passion. Vivre avec Jean-Claude, ce fut bien souvent, être en surface, attendre. . .

Ce fut aussi « participer » à des stages, à des expéditions : Font d'Urle, la Coume Ouarnède. . .

Si faire de la spéléo, c'est descendre sous terre, accompagner mon spéléo de mari fut pour moi, tout d'abord « monter », gravir le « Pré qui tue », monter à la Coume, après des heures de voiture, les genoux sous le nez, car le matériel tenait beaucoup de place !

Ce fut aussi tenir table ouverte pour les complices. Des occasions de rencontrer des gens intéressants et tout aussi passionnés que « La Frach' ». Les week-ends à Lyon, les repas à la Brasserie Georges, les festivals du film spéléo. Notre fille Anne nous y accompagnait et je garde l'image d'elle sur les genoux d'Haroun Tazieff.

Ce fut avoir un grenier rempli de matériel, un bureau croulant sous les papiers, les livres, les revues. Ce fut tout cela, et partager, pendant un bon bout de chemin, des colères, des chagrins, des épisodes joyeux, des moments dramatiques.

Et enfin, être très touchée par toutes les manifestations d'amitiés des anciens et des nouveaux lorsqu'ils nous a

Jean-Claude était un gourmet. Il imaginait même des recettes de cuisine succulentes. En juillet 2003, chez Roger Laurent, Gisèle nous avait préparé un merveilleux poulet de la ferme. Il en avait profité pour nous enseigner « sa » recette.

La voici : **Le poulet au Comté**



Ingrédients pour 5/6 personnes : 2 poulets de 1;3 kilos – 150 grammes de beurre – Une demi bouteille de « Cotes du Jura. » blanc sec – 25 cl d'eau ou de bouillon de volaille – 50 grammes de farine – 200 grammes de Comté râpé – 25 cl de crème fraîche – 2 jaunes d'œufs – Sel; poivre; muscade.

Mode d'emploi :

Couper les pouletés en quatre morceaux, les assaisonner (sel, poivre), les passer dans la farine et les faire revenir dans 100 grammes de beurre. Quand ils sont dorés, déglacer avec le vin. Ajouter 25 cl d'eau ou de bouillon, puis assaisonner avec poivre et noix de muscade.

Mettre au four chaud pendant 30 minutes. Sortir du four, disposer le poulet dans un plat à gratin beurré et tenir au chaud.

Faire un roux blond avec la farine et le reste de beurre, mouiller avec le jus de cuisson du poulet, et laisser mijoter pendant 10 minutes. Ajouter dans le roux une liaison faite de crème et jaunes d'œufs battus, puis la moitié du Comté râpé.

Napper les morceaux de poulet avec la sauce, saupoudrer avec le reste du Comté et faire gratiner 5 minutes à four chaud.

La boisson : Cotes du Jura blanc, de préférence cépage Savagnin

Le plus : Pas de plus, c'est simple et ça doit le rester.

J.C.F.



NON ! MERCI !

. . . Un seul suffit. . . !

J'avais dit cela dans l'ANAR BULL de février 2005 . . . et maintenant il va nous manquer !

M.L.

C'était le 5 juillet 1980, par une traversée « Thérèse - Guiers mort », le Frach' revoit le « Métro », c'est un pèlerinage.

Par France Rocourt

La rencontre du staff est prévue pour encadrer le stage « Conseillers techniques » du Spéléo Secours Français. Nous étions onze : Jean-Claude Frachon, Pierrot Rias, Alain Mattéoli, Richard Zinck, Daniel Martinez, Michel Douat, Robert Courbis, Gilles Heib, Claudine, Babette et moi : France Rocourt.

Montés sur la Dent de Croiles par le « Pré qui tue », nous arrivons au « Thérèse » après 1 heure 15 de marche d'approche. Accès au premier puits par un tunnel creusé par le courant d'air dans la neige qui persiste depuis cet hiver.

L'équipe s'échelonne dans le gouffre. J'équipe en simple. Les derniers rappellent les cordes à l'aide du décrocheur Pierre Allain dit : « trompe la mort ». Je me fourvoie pour trouver le puits Astrid, enfin plus de problème, le voici. Vraiment très joli ce puits. Les ennuis arrivent avec la succession des grands puits.

Jean-Claude déclare : « c'est sympa, on entend couler un pipi mais on ne le voit pas ». Et oui, il avait raison jusqu'au sommet du puits Pierre car c'est là

que démarre la douche glacée..

Sous ce « pipi », nous équipons les puits « Biboc » 55m, 28m, « Sonia » 60m, tous avec l'eau qui rentre dans le cou pour ressortir par les bottes. Pas drôle du tout ! Plus sympa du tout dit le Frach' ! Mais il est très content, il ne connaissait pas cette traversée intégrale

Nous arrivons à la base de ces puits en enfilade trempés et congelés. Nous qui pensions avoir à faire avec un réseau complètement fossile, mais il fallait tenir compte de la fonte des neiges sous ce beau soleil de juillet.

Après ces puits arrosés, une escalade de 20m mène à la « Salle à manger » qui s'est transformée en vestiaire, histoire d'essorer nos sous-vêtements trempés. Une grande tortue immortalise cet épisode.

La suite de la traversée se passe sans problème, même pour le méandre du « Parlement » qui, pris à la bonne hauteur c'est-à-dire en suivant le pendage, est carrément débonnaire.

Arrivés dans le « métro », avec Jean-Claude, nous allons faire un pèlerinage à la tombe de

Bernard Moulin.

En effet, le jour de l'accident, le 10 août 1962, Jean-Claude faisait partie de l'équipe. Ils venaient de faire une belle première. Moulin remontait le puits; un barreau de l'échelle s'est coincé dans un gros bloc de roche qui a fini par se décrocher, sectionnant l'échelle et entraînant Bernard dans une chute mortelle. Il repose définitivement au sommet du puits (65m) qui porte son nom. Au moment de l'accident, il n'était pas possible de sortir son corps. Moment de recueillement.

Direction la sortie, dans le « grand collecteur », la fatigue se fait sentir. La vitesse de progression se ralentit. C'est 10 heures après être rentrés dans le gouffre « Thérèse » que nous retrouvons la lumière à la résurgence du Guiers-Mort. Entassés à onze dans le J7 de Courbis pour regagner le col du Coq, nous retrouvons tous Saint Nazaire les Eymes pour un bon petit repas précédant un sommeil réparateur. Jean-Claude était content.

Le lendemain, réunion technique pour préparer le stage CT du SSF. F.R.

17 août 2005 – Saint Hilaire du Touvet

Allo, Coco ? Je suis à Grenoble avec Isabelle pour mon pèlerinage habituel. Je peux te voir demain ? J'ai des choses à dire sans témoin à Sylvana.

Certainement pas le Frach' ! Vous venez ce soir, on vous attends sans faute, la chambre est prête. Si tu ne viens pas j'aurai un motif de plus pour te haïr, j'en ai déjà une pile ! Moi aussi j'ai des conseils à donner à Isabelle !

C'est le genre d'échanges que nous avons, surtout par téléphone, parce que par écrit ça laisse des traces ! Et il arrivait avec deux kilos du meilleur « Comté » qu'il pu trouver, une bouteille de « Vin jaune » et des noix, ajoutez y son sourire charmeur, ses yeux de velours et Sylvana fondait. Et moi aussi du plaisir que nous allions avoir à nous tirer des flèches.



Quelle soirée effectivement ! Après les légumes et les fruits du jardin, la « vulnérable » du plateau, une « Chartreuse » ou une « petite verveine » ça chauffait bien et Philippe, le frère de Sylvana savait mettre le piment qu'il fallait.

Comme il aime beaucoup St Hilaire il me charge de lui trouver une maison à acheter dans les environs, *sinon il ne me cause plus !* C'est sérieux !

Coco, j'ai envie d'aller au P.40 ! Le lendemain nous montons donc à la Dent tranquillement par le « pré qui tue ». Devant le Trou du Glaz, encore des souvenirs qui viennent. Le sentier monte et « nous n'avons plus 20 ans » dit le Frach'. Il souffle un peu, mais monte.

Sur le plateau nous arrêtons plusieurs fois, puis plus longuement pour casser la croûte pas très loin au dessous du P.40. Et voici le P.40. Nous demandons à Isabelle de nous photographier devant la plaque. Montée jusqu'à la Croix et nous prenons le chemin du retour. Jean-Claude demande souvent à s'arrêter. Il descend moins bien qu'il n'est monté. Presqu'en bas, à la source des Ayes, il me dit « *Coco, j'en peux plus, je n'ai plus de souffle* ». Chacun d'un côté nous le soutenons et arrivons au col du Coq puis, en voiture, contre son gré, direction le médecin de saint Hilaire.

Monsieur, vous avez une angine de poitrine. Il faut vous soigner sans tarder.

M.L.

Frach' t'es où...?

par Pierrrot Rias

C'était un soir d'automne le soleil avait déjà basculé sous l'horizon, ton village était vide, tu m'avais bien expliqué où tu habitais et je t'avais écouté d'une oreille distraite et puis, résultat, moi je tournais sur cette place de Colonne avec ma bouteille de Bordeaux dans le coffre. Alors, un peu confus, j'avais abordé une bouée de sauvetage: la cabine téléphonique planté sur cette place. .

"Allô "Frach" t'es où... ?

Comme le phare sur la mer, J'ai le souvenir de cette lumière dans la nuit, la fenêtre de ton bureau s'était éclairée et tu l'avais fait clignoter ...C'était droit devant... C'est avec le père Letrône, comme on le dit avec beaucoup d'affection, que notre histoire avec la spéléo et avec la fédé avait commencée. Nous étions tous les deux, parmi beaucoup d'autres, des petits « Letrône » et nous nous étions rodés l'un et l'autre en prenant sous son impulsion et son exemple des responsabilités modestes au début puis petit à petit plus importantes.

La mienne d'aventure avec la spéléo avait commencé par un drame (Foussoubie) avec la perte de mes amis Jean et Bernard, le jour même où se créait la FFS . Un sauvetage monstrueux y avait fait suite.

Toi, Frach. tu avais eu parallèlement un parcours où le sauvetage ne t'était pas étranger pour avoir été confronté au mêmes aléas de l'aventure et aux mêmes drames nous étions donc l'un et l'autre, et beaucoup d'autres, heureusement sensibilisés par le problème des secours.

L'EFS était devenu le lieu de formation des sauveteurs . Tous les stages se terminaient par un exercice, souvent d'ailleurs ces stages intervenaient réellement car c'était le lieu où l'on pouvait trouver une équipe performante, prête à foncer. Toujours sous l'impulsion de Letrône des esquisses d'organisation d'alertes avait été mises en place , par exemple un numéro d'appel régional permanent en Rhône Alpes.



Novembre 1976; l'accident de Gournier clôt une série d'accidents où les sauvetages auraient pu mieux se dérouler. Suite à cela, une réunion nationale est organisée à St Bauzille en Putois dans le Gard , la majorité des CTD mis en place par la commission secours de la FFS du moment sont présents. Les groupes se dispersent sur des thèmes et comme à chaque réunion de ce genre, avant la mise en commun, la pause permet les discussions de couloirs, lieux où finalement se prennent les décisions.

Je me souviens de ton sourire en coin , "«Pierrrot, il nous est apparu , lors des discussions de notre groupe, qu'un nouveau responsable devrait prendre en main la commission secours et on a pensé à "Duchmol"... Moi, ne voulant pas paraître en dehors du coup" "

Ah oui ...Duchmol ...Pourquoi pas. . ! Pendant la mise en commun je devais apprendre que Duchmol c'était moi. Dans ta façon d'aborder les choses on reconnaissait bien la méthode Letrône et bien plus tard j'ai compris que c'était toi qui avait lancé le nom de Duchmol..

Dans les nuits d'insomnie qui suivirent cette cooptation, le petit électricien auto que j'étais (nanti de son certificat d'étude) tournait dans sa tête comment organiser cette commission et son image.

Comme pour l'EFS, je pensais qu'il fallait trouver un nom à cette commission, finalement... j'optais pour Spéléo Secours Français, SSF, un nom qui "s'incise" plus qu'il ne se dit. C'est la seule chose que je revendique... ! Dans le projet que je présentais au comité directeur de la FFS il y avait une équipe: le petit électricien conscient de ses limites s'était entouré de personnages prestigieux et bien entendu tu en faisais partie. Les négociations du moment avec le ministère montreront que tu étais un négociateur précieux pour ne pas dire redoutable et qu'il valait mieux t'avoir dans notre camp...

Neuvième année à la direction : (A l'époque les présidents de commission étaient appelés directeurs de commissions). Je commence à m'essouffler. La mort de Pierrot Boissard, le successeur que j'ai choisi et qui a accepté ne fait que prolonger une situation que j'ai peine à quitter, comme beaucoup j'ai pris goût au pouvoir et souvent je décide seul.

Le meilleur exemple qui m'a donné heureusement raison avec le temps, c'est l'histoire des vestes rouges marquée SSF. Je décide d'en doter tout les CID. Cette affaire est la goutte d'eau qui fait déborder le vase et qui déclenche une crise au sein de la direction du SSF. Certes, tu es toujours derrière moi mais tu me fais comprendre qu'il faut que je parte. Ce que je vais faire. Venant de toi, je vais en garder une blessure, heureusement mes balades à ski en solitaire sur les hauts plateaux du Vercors transformeront cette blessure en sérénité puis en bonheur de voir que "mon" SSF avec Benjamin et toi prenne une nouvelle dimension. En partant, finalement j'étais content d'avoir sauvé le principal, notre amitié. Avec le recul, la couleur rouge de la veste, c'était vraiment pas une bonne idée...

La première fois que je suis entré dans ton bureau bibliothèque j'ai réalisé le décalage qu'il pouvait y avoir entre la quantité de connaissances que tu avais engrangées et moi qui n'ai qu'un seul livre, l'almanach Vermot. Je te revois partir dans tes rangées de bouquins, le regard attentif, le dos un peu courbé, l'index pointé en l'air et après un bref arrêt, viser telle étagère, tel ouvrage, tel courrier, avec une précision et une rapidité qui nous font réaliser maintenant ce que la spéléologie française vient de perdre.

Je n'ai été qu'une seule fois plus fort que toi. Ta voiture était en panne, j'avais ouvert son capot et, à mon tour, l'index pointé en l'air, j'avais trouvé la panne en quelques secondes. Comme tu ne m'avais jamais écrasé avec ton intellect, j'avais eu, ce jour, le triomphe modeste.

Tu as été à l'origine de cette grande aventure du SSF et tu y es resté un compagnon fidèle jusqu'aux derniers jours de ta vie. Il y a quelques jours Pierre Henri écrivait qu'il aimait le SSF et tous ses sauveteurs... Il avait raison, il ne faut pas avoir peur de dire que l'on aime. Mais, l'ai je bien fait à ton égard...?

N'ayant pu t'accompagner dans ton dernier voyage, je me trouverai sans doute de passer par hasard à Colonne, peut-être que j'entrerai dans la cabine téléphonique pour t'appeler en espérant voir la lumière de ton bureau s'éclairer...

Les six premiers « directeurs » du Spéléo Secours Français



Petites aventures internationales

par Jean-Claude Lalou

J'aimerais, pour le plaisir de me souvenir et pour celui de partager ces souvenirs avec d'autres amis du Frach', vous raconter quelques « aventures » – bien loin des grandes premières souterraines – qui me reviennent à l'esprit quand je pense à Jean-Claude.

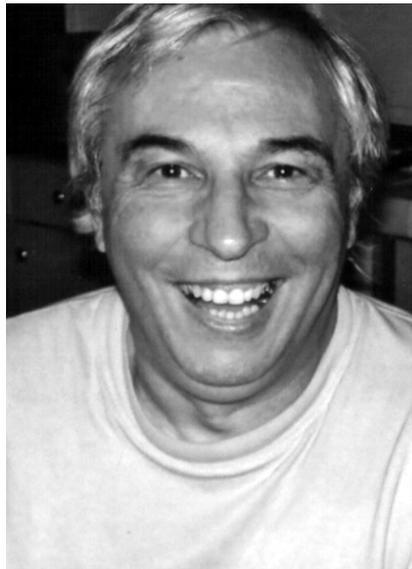
D'abord, notre complicité dans l'animation de quelques rencontres d'enseignants spéléo organisées sous l'égide du Département Enseignement de l'U.I.S. La première de ces rencontres eut lieu dans son fief de Châlain et le seul souvenir que j'en ai est sa propension bien connue à s'intéresser beaucoup plus à la charmante journaliste slovène qui participait à cette réunion, qu'à l'animation de ladite réunion. Pour une fois, il avait été un peu refroidi dans ses élans amoureux par la présence aux côtés de la donzelle d'un garde du corps ou d'un surveillant du Polit Buro : nous n'avons jamais eu le fin mot de l'histoire...

C'est en fait d'une autre réunion du même Département que je veux vous parler : celle qui se déroula à Han-sur-Lesse. Passons sur la réunion elle-même où vos deux Jean-Claude eurent, vous vous en doutez, le crachoir ouvert plus souvent qu'il n'est nécessaire mais avec la bénédiction de nos hôtes belges, tout heureux de leur abandonner l'animation de la rencontre.

Les choses sérieuses se passèrent en nocturne, après avoir généreusement hydraté nos gosiers – asséchés de tant de paroles – à l'aide de ces petites merveilles que les moines bel-

ges savent encore faire à partir de simples plants de houblon.

Or donc, la soirée fut consacrée à la visite du réseau de Pentecôte des grottes de Han. Il fallut d'abord s'équiper : comme nous n'étions venus que pour causer et boire, nous n'avions rien pris avec nous. Nos hôtes trouvèrent bien quelques équipements mais moins que de candidats à la visite. Alors, il fallut partager : à Jean-Claude les chaussons de bottes et la combinai-



son PVC, à moi les bottes trop grandes et la sous-combi. Vu l'heure tardive, plus de guides et plus de bateaux à moteur pour remonter la Lesse souterraine dans la partie touristique mais les interminables barques d'antan, maniées à l'aide d'une grande perche par des mains parfaitement novices dans cet art. Ce fut laborieux mais, à force de défis d'une barque à l'autre, on fut

forcé de s'améliorer !

Arrivés à pied d'œuvre, nos gentils Belges nous montrent l'accès du réseau : il fallait traverser la rivière, dont les eaux tumultueuses auraient dû nous calmer mais nous avons passé le stade de la prudence. Et pour traverser, croyez-vous que nos gentils accompagnateurs avaient prévu une corde : que nenni ! Il fallut se contenter d'une main courante improvisée à l'aide d'un rouleau de fil électrique qui traînait dans un coin. Passons sur la visite, qui se déroula miraculeusement sans accident, pour dire un mot du retour à l'air libre.

En forme malgré leur sous-équipement, ou peut-être pressés d'aller se changer de sec et se réchauffer, vos deux compères pressent le pas au retour avec la ferme intention de ne pas laisser les choses se dérouler trop calmement. De retour aux grandes barques, indispensables à une sortie sans risque de noyade générale, nous en prenons chacun une et ramons de notre mieux jusqu'à l'autre rive. Là, silencieusement, nous nous y couchons et les laissons dériver, comme entraînées par le courant. Arrivée du restant de la troupe, qui s'inquiète de l'absence des barques avant de les apercevoir là-bas dans l'ombre. Ni une ni deux, deux (sic) Belges se jettent à l'eau pour sauver la mise de leurs invités mal en point. Nous découvrant hilares au fond des barques, ils eurent l'élégance de trouver la plaisanterie drôle. J'ai, depuis, un certain respect pour l'humour belge.

J.C.L.

Notre JCF préféré, notre père avant tout à Aline et moi...

... était un passionné de spéléo.. Comme toute "petite fille", fière de son père, j'ai cru à mon tour, grâce à lui, avoir le virus de ce sport mélangeant découvertes, explorations et dangers...

Gamine j'ai collectionné tous les autocollants se rapportant au SSF, à la FFS, à l'EFS, avec ces jolies chauve-souris (un autre de ses "hobbies" récents...). Gamine, il m'a emmenée dans quelques cavités "simples" du Jura, m'a fait lui décrire une salle encore inexplorée derrière une ouverture étroite, vers St Maurice-Crillat... Une sorte de première topographie orale !

Gamine mes cheveux se sont pris dans le descendeur, il m'en a défait.. Et m'apprenait à faire des nœuds...

Et je me souviens.. des appels téléphoniques du SSF tard le soir, du Maroc, de la Pologne... de ses colères parfois contre certains préfets.. des repas animés avec "sa bande" à la maison.. de ses combinaisons rouges ou jaunes séchant dehors.. De son savoir, de sa grande gueule, de sa force tranquille, de son cœur et de son goût immenses pour l'être humain en général, de toutes classes et de toutes races... Il laisse un tel vide, après une vie si riche.....!

Mille respects, mille regrets.

Anne.

« Dites le avec des mots », c'est la proposition de quatre complices sur internet et sous l'inspiration de l'interminable blagueur qu'était Jean-Claude. Il fallait écrire un texte contenant 40 mots imposés, ici en gras et soulignés. Il avait dit que cela se nommait « Oulipologie » et je l'avais amicalement pris pour cible. . . . M.L.

La descente aux enfers d'un spéléologue de haut niveau

par Michel Letrône

Je connais le Frach' depuis 44 ans. En ce temps là on l'appelait encore Jean-Claude. C'était un petit jeune sympa avec un accent jurassien à couper au couteau. J'aime beaucoup, c'est folklorique. Il n'avait pas encore de « passé », et ça, c'était bien !..... parce que maintenant

Voilà que l'autre jour il me fait parvenir un courrier délirant suivi d'une liste de mots incohérents assortis de l'incitation à faire un concours intitulé « Dites-le avec des mots » ! . Entre nous, comment dire quoi que ce soit autrement qu'avec des mots ? Je commençais à être inquiet pour lui.

Quelle métempycose l'avait pénétré ? Comment peut-il s'imaginer que des personnes sensées puissent jouer avec son gros bêtisier ? Moi, je ne veux pas être mêlé à ces sombres histoires. Elles vont faire le tour de certains dessous, pas clairs du tout, de la France profonde.

Je suis allé le retrouver dans le Jura. Il était installé dans un bistrot devant une bière. Hélas, ce n'était pas la première ! Après avoir poliment écouté sa philosophie imbibée sur l'avenir du monde, les revendications sociales, le G.8, et j'en oublie, j'eus beaucoup de mal à m'échapper de ses délires.

Je pensais l'inviter à une petite bouffe chez un « chinois ». Manger avec des baguettes et boire du thé lui aurait fait le plus grand bien ! Mais finalement, son éthique populaire du moment lui a fait préférer une infâme gargote où il s'est fait une orgie de soupe, de nouilles et de saucisson accompagnés d'un vin rouge au pH ravageur. Il peut parler d'AOC, je crains le pire !

J'étais avec mon épouse. Elle n'est pas insensible à son charme étrange, à son sourire sucré. Cependant, principe de précaution, pour limiter les dégâts collatéraux de sa libido provocante, j'ai évité que soient abordés ses problèmes personnels de sexe. Son gros complexe, c'est arriver à l'égalité des sexes avec les africains. Pour avoir souvent vu ses fesses, au sortir d'une caverne, je sais qu'il n'y arrivera jamais.

Ses études, ses éducations, culturelles, sexuelles et spéléos ont été syngénétiques mais ce n'est pas une raison pour qu'aujourd'hui il mélange tout, tous azimuts ! Par exemple, il pense qu'un « karst à pinacles » est un lieu mal famé ou il vaut mieux utiliser des préservatifs pour se protéger de la peste bubonique ! Que par « vadose », on lui conseille d'aller se faire une petite « ligne » !. Le film « Dernier tango à Paris » l'obsède encore avec le beurre « Charente-Poitou ». En fait il est très branché « là-dessus », la moindre allusion lui sert de toboggan pour rejoindre ses fantasmes.

Faudra-t-il une clef anglaise pour débrancher ses pulsions ? Va-t-il falloir le mettre en hypothermie, comme on jette un seau d'eau froide à deux chiens amoureux, pour le remettre en basse-tension ?

Il dit aussi que les chauves-souris font de la lévitation, que l'écholocation concerne les appartements bon marché, que le « mondmilch » est fabriqué par Nestlé . Il déraile complètement

Mon Dieu ! mon Dieu ! comme c'est désolant de le retrouver dans cet état ! Si sa maman, que j'ai l'honneur de connaître, savais ce que je sais..... !

Certes, cela n'enlève rien à ses qualités intrinsèques, nombreuses. En particulier sa fidélité en amitié et sa servabilité. Je ne le dirai jamais assez !

Il est quand même loin le temps où, tous les deux, nous traversions la Dent de Crolles en courant, ou presque ! Nous y avons fait de belles premières ! Sa lampe marchait bien ! Il était bien ce petit jeune !. Les techniques alpines n'ont pas de secret pour lui. Plus tard, il fut mon deuxième successeur à la direction de l'EFS. Déjà l'enseignement pour lui ! Comme moi, la plongée souterraine l'a passionné, il en a eu des responsabilités fédérales, comme pour le Spéléo Secours. Quel homme ! Vraiment, j'étais fier d'avoir été un peu son parrain, mais maintenant c'est bien lourd à porter !

Non ! ce n'est pas le moment de l'abandonner dans cet état ! Nous tous qui l'avons connu au meilleur de sa forme physique et intellectuelle, unissons-nous pour le sauver ! Il a été récemment promu « Membre d'Honneur » de notre Fédération. C'était vraiment bien mérité mais il ne faut pas quelle sache ce qu'il est devenu ! Il ne faut pas, non plus que lui se méprenne sur les sens du terme ! Sa compagne aux yeux de velours connaît les idées qui l'habitent. C'est à nous tous qui l'aimons de dresser autour de lui des remparts protecteurs. Mais va-t-il obtempérer à nos conseils ? Mobilisons-nous !

M.L.

Jean-Claude

par Jean-Marc Mattlet

Quand j'ai ouvert le message « **triste nouvelle** », je ne pensais pas à toi, puisqu'on s'était encore « parlé » le lundi sur la toile... Et, à chaud, j'ai écrit : « Frach' tu me faces » ! Je voulais que tu nous racontes ton repas chez Brassens, je voulais relancer une nouvelle aventure "Oulipienne", je voulais... je ne sais plus... j'aimais bien tes petits messages en passant; d'amitiés, une référence de bouquin, un souvenir... « **61 ans ! c'est trop tôt !** »

Et puis les jours ont passé, les souvenirs ont afflués : j'y ai cherché depuis quand je te connaissais, ce que nous avons fait ensemble, quels hauts faits nous étaient communs ?

Je pense que notre première rencontre était le stage international secours, organisé en 1982 par Pierrot Rias à Saint Martin en Vercors. « Tout le monde était là » : Giorgio Baldracco et ses troupes, Jordi Gual, Steinberg, Benjamin, Jo Marbach, Alain Mattéoli, J'ai voulu me rafraîchir les souvenirs ; où ai-je trouvé

la photo de groupe ? Sur Jura Spéléo, évidemment !

Donc, je repense à ce stage hors du commun où je découvris des hommes, une nouvelle civière, la poule mais pas le coq et le célèbre Capitaine Paf ! A Bury, où nous avons descendus le brancard parce qu'on en avait marre de remonter une civière tous les jours ; au match de volley à deux heures du matin, sous les seaux d'eau du premier étage, aux seins de Sylvia qui tordait son tee-shirt sans complexe, au nettoya-

ge du gîte à la lance incendie....

Ensuite, nous nous sommes croisés au gré des réunions de « famille » : à Saint Emilion –où après mon envolée, tu es monté à la tribune pour demander un soutien pour moi, disant que « je faisais partie des meubles (de la FFS) »

- pendant un Colloque secours à Trieste, nous avons visité les coins discrets de Venise,

- à l'occasion d'un exercice secours belgo-jurassien à la Caborne de Menouille organisé à nous deux

- au banquet du Congrès UIS de Budapest, où nous avons porté un

des jours ; le dernier jour à 23h45 tu écris que tu vas te coucher, puis un dernier message avec le dernier texte de 23h57; plus de trente textes : allez ! nous décidons de publier ! Alors, il faut faire une cérémonie de remise des prix... ce sera la soirée du 20 décembre 2003 à Lyon, ta participation éthérée (la faute à Letrône qui t'avais « allumé » en compagnie de Laurent !), les envolées lyriques de PH, de Jo, de Philippe Drouin, le discours « Oulipologique » de Francois-Marie Callot transmis par son fils Pierre, la distribution des lots très liquides avant la choucroute de la Brasserie Georges puis le café glauque où nous avons éclusé les derniers coups pour la route...

Ces dernières années, Internet a tissé des liens ténus, nombreux, parfois d'une banalité fondatrice de relations solides ; tes petits mots perso au coin d'un message du Café du Commerce, tes commentaires éclairés et tes réponses au quart de tour sur les énigmes les plus tordues...

A Colonnes, l'an dernier, tu me disais ton souhait de prendre un appartement en ville : te sentais-tu un peu seul ?

L'été passé, j'ai voulu remettre le couvert avec un nouveau concours... la sauce ne prenait pas. Le 1er juin, tu as répondu : « Jean-Marc a bien du mérite, il m'a relancé à plusieurs reprises, devant mon absence de réponse. Mille excuses à lui et à vous. Négligence, lassitude, stérilité intellectuelle. Le père Frachon n'est guère vaillant. »

J.M.M.



Stage international « Secours » 1982 à St Martin en Vercors

toast dans la langue de chaque représentant d'un pays différent qui passait à portée de notre table (au moins 22 fois !),

- et puis, je ne sais plus, parce qu'on se retrouvait chaque fois avec plaisir, de façon naturelle, comme on retrouve un membre de sa famille.

Et puis il y a eu ton invitation à rejoindre le jury de l'aventure « Spéléoulipologique » !

Tous ces courriels nocturnes, ces textes que nous découvriions au fil

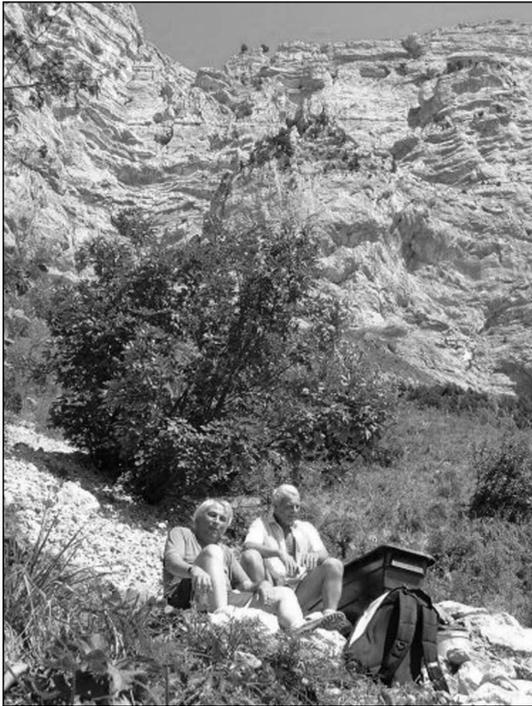
Mai 1983 à Trieste avec Pierre Cattin au « monument aux morts spéléos »

Avec Jean-Claude, il y a des milliers de souvenirs. Les uns très sérieux touchant à la spéléologie, les autres plus festifs touchant à la bonne nourriture, les bons vins et ... la rigolade. Comme il s'agit de faire un court hommage, je laisse de la place aux camarades en disant :



. . . Jean-Claude tu nous laisses un souvenir lumineux et je ne manquerai pas de blaguer à ton sujet pour quelques anecdotes et aventures que je ne peux pas mentionner ici.

Pierre Cattin



Pour garder le moral et avec tout le respect du
à notre camarade **FRACH'** trop tôt disparu le
« **FRACH'BULL** » présente :

« Comment JO cavallin voit
ses copains spéléos quand ils
étaient tout petits...
(dessin inspiré de Gotlib dans sa Rubrique à brac)



Très tôt, le jeune **JEAN-CLAUDE** affi-
cha ce caractère déterminé qu'on lui re-
connaîtra aux différents moments de ses
nombreuses activités spéléologiques.

Nota : En se projetant dans sa vie adulte et en
souvenir de ses confrontations avec le Docteur
C. . . . on peut remplacer ici la calebombe par un
exemplaire d'un fameux recueil spéléo secours...



Souvenons nous des amis Anartistes disparus depuis une dizaine d'années.



Alain Le Bas
1933-1996



Bernard Géze
1913-1996



Jean-Jacques Garnier
1932-1998



Charles Sterlingots
1923-2000



Philippe Renault
1925-2001



Gérard Propos
1933-2002



Fernand Petzl
1913-2003



Pierre Saumande
1920-2003

Nous pensons aussi à nos anciens collègues, Anartistes ou pas :
Joël Rouchon (1936-1998), François Rouzard (1948-1999), André Lachambre (1944-2000),
Pierre Chevalier (1905-2001), Jean Trébuchon (1929-2001), Jacques Choppy (1926-2004)

Jean-Claude, notre fils

Nous n'imaginions pas que notre fils puisse être estimé, aimé à ce point.

La présence de la grande famille spéléo lors de ses obsèques nous l'a prouvé. Parmi cette assistance, ses amis de toujours pour qui cette disparition est un déchirement. En tant que mère, je dois dire que j'ai souvent été fière de mon fils mais aussi remplie de remords pour l'avoir, au départ, encouragé à pratiquer cette activité que je savais à risques. J'ai plus d'une fois tremblé pour sa sécurité, tout en étant impuissante à le retenir. Il a joué avec sa vie. Pourquoi lui a-t-elle été enlevée à une période où son activité physique était ralentie ?

Il était assez secret, et lors de la cérémonie, nous avons découvert une facette de sa personnalité à travers les témoignages divers et élogieux qui lui ont été dédiées. Nous ne pensions pas qu'il se donnait tant aux autres et à sa vocation.

Nous sommes en admiration pour ce qu'il a accompli, mais comment le lui dire maintenant ? Il aura conduit sa vie avec passion pour ces cavernes qui n'avaient plus de secrets pour lui. Nous souhaitons que tout ce qu'il laisse puisse être utile à ceux qui, comme lui, sont en recherche et en quête de l'inconnu.

Nous remercions du fond de notre cœur tous ceux qui ont été présents à ses obsèques, certains venus de très loin, ceux aussi qui ont envoyé des messages, des fleurs ... La fédération française, les organisations nationales de secours, d'enseignement spéléo, de plongée souterraine, d'anciens responsables, départementales, régionales et internationales. Il n'est pas parti seul... !

Ces nombreuses manifestations de sympathie nous touchent et nous aident, parents et enfants, à supporter ce deuil cruel. L'absence de Jean-Claude à tout jamais nous semble irréelle, son départ est si brutal et inattendu !